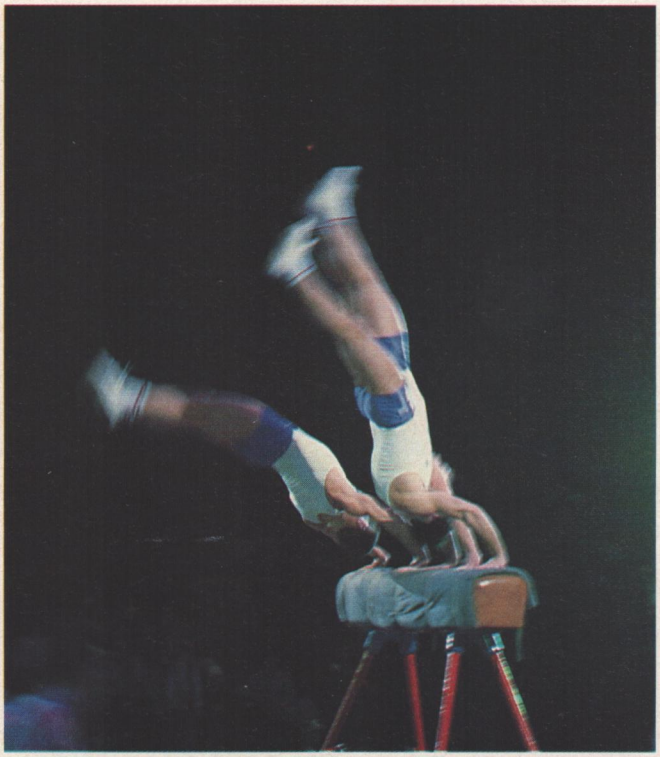
Dieu avant tout

par le père Edouard Glotin s. j.

Tout soumettre à l'Amour, notre corps, notre vie, notre esprit, tel est le sens véritable de l'ascèse chrétienne, cet effort quotidien et patient de maîtrise de soi.



L'athlète se prive de tout... mais pour une couronne périssable
(1 Co 9, 24)

LE MOT ASCESE vient de l'Antiquité grecque. Il désignait l'application prolongée, l'effort méthodique, qu'un athlète s'imposait pour se préparer aux compétitions sportives. Repris par les stoïciens, le mot ascèse indiquait l'attitude du sage qui se soumet à une discipline de l' esprit et du corps. Cette notion de maîtrise de soi s'est introduite tout naturellement dans le christianisme.

Chez saint Paul, nous trouvons d'ailleurs une comparaison très éclairante : *« Ne savez-vous pas que dans les courses du stade, tous courrent, mais un seul remporte le prix ? Tout athlète se prive de tout ; mais eux, c'est pour obtenir une couronne périssable, nous une impérissable... Je meurtris mon corps au contraire et le traîne en esclavage de peur qu'après avoir servi de héraut pour les autres, je ne sois moi-même disqualifié. »* (1 Co 9, 24).

Le fondement de l'ascèse c'est la doctrine biblique du déséquilibre introduit dans l'homme depuis l'origine par le péché. Il faut rétablir l'équilibre de la nature humaine blessée par le péché, soumettre nos instincts, nos passions à la discipline de l'amour. Dans le christianisme, l'ascèse va prendre une dimension un peu nouvelle, tout soumettre à l'Amour par un entraînement que saint Paul compare à celui de l'athlète.

QUI PERD GAGNE !

L'enseignement de Jésus sur l'ascèse apparaît davantage dans la façon dont il a conçu la vie du disciple. *« Mettez-vous à mon école car je suis doux et humble de cœur. »* (Mt 11, 29) L'ascèse prend appui sur ces deux vertus de son cœur : la douceur et l'humilité. Elle se manifeste clairement comme le combat contre l'orgueil qui est à la racine de tous les péchés. Vivre selon le cœur de Jésus, se mettre à son école, nécessite une attitude humble. C'est reconnaître fondamentalement sa condition de créature et se soumettre pleinement à la loi de Dieu. L'homme pécheur ressent souvent la loi comme une contrainte. Nous le voyons bien aujourd'hui pour tout ce qui concerne par exemple l'enseignement de l'Eglise sur la morale conjugale. Jésus, pourtant, nous enseigne la voie de la vraie libération. Le créateur a inscrit un certain nombre de lois dans le

corps humain. Le bonheur est lié à l'observance d'une certaine discipline. En ce qui concerne la régulation naturelle des naissances par exemple, il suppose une ascèse continue et humble. L'homme n'est pas libre de faire de son corps ce qu'il veut mais il doit inscrire jusque dans son corps la loi d'amour.

Jésus est l'ascète parfait lorqu'il livre son corps dans un acte d'amour total. Le Christ nous a montré qu'il nous aimait dans le geste eucharistique par lequel il a offert sa vie pour nous. *« Voici mon corps livré pour vous »* est la formule clé dans laquelle se résume tout l'enseignement du Christ sur l'ascèse. *« Si quelqu'un veut venir à ma suite qu'il prenne sa croix et qu'il me suive... qui veut sauver sa vie la perdra mais qui perdra sa vie à cause de moi la trouvera. »* (Mt 16, 24-25) Ce jeu "à qui perd gagne" est la règle véritable de l'ascèse chrétienne : perte de soi pour trouver l'Amour.

GAGNER LE CHRIST

Depuis les origines l'ascèse a fait partie de la vie chrétienne. Les Pères du désert partaient dans le désert d'Egypte et se soumettaient à un entraînement rigoureux. Ils jeûnaient, priaient et s'entraidaient à la maîtrise de leurs pensées et de leurs corps. Toute l'Eglise était convoquée chaque année pour l'entraînement des quarante jours du carême, à la suite du Christ. Dans la vie des saints cette discipline de vie va être la règle même de la marche vers la sainteté. Les saints, au début de leur conversion ont souvent connu une période pénitente très marquée, pendant laquelle ils ont reçu des grâces pour discipliner leurs corps, leurs âmes, leurs esprits. Saint Ignace, lorsqu'il a vécu sa grande retraite dans une grotte en Espagne faisait sept heures d'oraison par jour, jeûnait beaucoup, ne se coupait ni les ongles, ni les cheveux. Un matin, alors qu'il était bien réveillé, il eût, dit-il, une vision qui lui présentait des viandes. Il en comprit tout de suite la signification : le Seigneur lui disait de recommencer de manger de la viande. Il obéit humblement à cette motion du Seigneur, il se remit à manger, se coupa les ongles et les cheveux. Dieu ne voulait pas qu'il garde un aspect repoussant mais qu'il devienne un apôtre, et pour cela il fallait qu'il retrouve des habitudes sociales pas trop discordantes vis à vis de la société ambiante.

Le Seigneur prépare souvent ainsi ses apôtres, les invitant à se donner à la pénitence et à lui prouver par là leur amour jusqu'à mettre parfois en péril leur santé. Par la suite, ils retrouvent une mesure plus équilibrée de l'ascèse.

Il y a un danger qui n'est pas illusoire de pratiquer l'ascèse pour elle-même, pour se dépasser soi-même. L'orgueil humain peut s'immiscer dans tout acte. Mais il est tout aussi néfaste, pour la vie chrétienne, de sombrer dans la tiédeur au risque de perdre la ferveur première. Beaucoup de communautés religieuses sont devenues trop timides dans la pratique de l'ascèse et de la pénitence.

Je l'emmenerai au désert et je parlerai à son cœur
(Os 2, 16)

Devenir saint sans ascèse est inconcevable. Cette exigence va se traduire notamment par la pénitence et la fidélité à la prière, qui est souvent un combat. « Dieu sait faire que l'homme aille à l'oraison comme à la danse et il sait faire qu'il y aille comme au combat » disait saint Nicolas de Flue. La notion de combat spirituel dans la prière et dans toute la vie va devenir courante. La vie chrétienne est un combat spirituel pour gagner le Christ. La maîtrise de soi est un fruit de l'Esprit Saint au même titre que la joie, l'amour, la bienveillance.

VOULOIR CE QUE JE FAIS

La première ascèse, c'est d'abord d'accepter sa vie telle qu'elle est. Dieu nous accepte tel que nous sommes avec nos propres limites. L'ascèse porte sur le détachement profond de la volonté propre. Jésus se manifeste comme le parfait ascète au jardin de l'agonie à Gethsémani lorqu'il jette ce cri vers Dieu son Père : *« Père...non pas comme je veux mais comme tu veux »* . Ainsi la règle de toute une vie n'est pas de faire ce que je veux mais vouloir ce que je fais.
La volonté du Seigneur est, entre autre, la pratique de mon devoir d'état quotidien, avoir une volonté tellement libre qu'elle puisse s'appliquer pleinement chaque minute à ce qu'elle fait. Notre vie doit tendre à être tout amour, c'est-à-dire tout entière désireuse de faire le bon plaisir de Dieu, le bon plaisir du Père et ceci à chaque instant. « Il faut vivre la spiritualité du moment présent » disait un jésuite du XVIIème siècle, le père Caussade. Dieu est tout entier dans le moment présent. Ne rêvons pas d'un ailleurs ! Mais disciplinons sur ce plan-là notre imagination et notre sensibilité pour vraiment vivre l'union à Dieu : être à chaque instant dans la volonté de Dieu. Aimer consiste à laisser le passé à la miséricorde de Dieu, l'avenir à sa providence et à s'occuper du moment présent pour lui faire plaisir.

JEÛNE ET PRIÈRE

Le jeûne a toujours été connu comme un moyen qui disposait l'âme à Dieu. Si on veut trouver le Seigneur dans la prière il est bon de pratiquer la tempérance sur la nourriture et même aller, si nous le pouvons, jusqu'à des privations. Nous pouvons nous contenter de pain et d'eau pour un repas, plus parfois. Mais la prière dépend avant tout de la façon dont notre cœur est ordonné à Dieu pendant nos journées.
Jésus a parlé du jeûne comme s'il allait

de soi. Lui-même a jeûné pendant les quarante jours du désert. Jésus devait observer aussi les jeûnes des juifs de son époque. Mais il a mis en garde contre une certaine pratique du jeûne. Il vaut mieux purifier l'intérieur de la coupe que l'extérieur. Jésus ne nous a pas dit cela pour réduire l'importance du jeûne, mais pour nous dire dans quel état d'esprit il nous faut le vivre. La grande règle de l'ascèse chrétienne, c'est l'amour. L'ascèse n'a de sens que si elle élève l'âme vers Dieu et rend l'homme meilleur.

PAUVRE ET LIBRE

La pauvreté est aussi une forme d'ascèse. Le démon tente d'abord l'homme par l'appât des richesses. L'homme qui veut avoir un cœur libre doit suivre l'exemple des saints qui se sont tous détachés des biens matériels. Dans l'Evangile, la pauvreté est présentée comme une libération. Jésus ne dit-il pas au jeune homme riche qui vient le voir pour lui demander ce qu'il faut faire pour le suivre : *« Va, ce que tu as vends-le... puis viens, suis-moi! »* (Mc 10, 21). Combien cette parole a dû être dure pour ce jeune homme plein de bonne volonté, mais encore trop attaché à ses biens et à ses richesses. Entrer dans une dépendance d'amour avec Dieu est le sens profond que revêt la pratique de l'ascèse. *« Ne vous inquiétez pas pour votre corps de quoi vous vous vêtirez...tout cela vous sera donné par surcroît... cherchez d'abord le Royaume de Dieu, chaque jour suffit sa peine, demain prendra soin de lui-même. »* (Mt 19, 21-22) Cet abandon non seulement fait partie de l'ascèse mais en est le fruit. L'homme est délivré de ce souci (du monde et des richesses) dont Jésus dit qu'il est semblable aux épines qui étouffent la parole de Dieu (Mc 4, 19).
Le désir profond de l'homme moderne de retrouver l'harmonie intérieure avec lui-même, exige de retrouver d'abord l'harmonie avec Dieu, avec l'Amour. Il y a souvent un illogisme chez nos contemporains. Ils voudraient à la fois trouver un équilibre dans leur vie personnelle, leur vie de travail, leur vie de famille, leur vie de relations et, en même temps, ils déséquilibrent leur nature en se laissant aller à la jouissance du moment. C'est tout le sens de l'ascèse : orienter sa vie vers Dieu et être prêt à tout mettre en œuvre pour le vivre. Dieu se chargera du reste. ■

Il est vivant !

THÉRESE

Elle est venue à ma

Chanter les poésies de la petite Thérèse sur une musique moderne à l'intention des incroyants, tel est le pari de Pierre Eliane, frère carme lui-même converti.

Pierre Eliane : « J'ai arrêté de chanter pour suivre Dieu et il me l'a rendu au centuple ! »

J'AI TRAVAILLÉ pendant une dizaine d'années dans le milieu de la chanson française. J'ai sorti six albums. J'ai conservé beaucoup d'amis dans ce milieu, comme Charlélie Couture, par exemple.
Un peu comme le fils prodigue, après avoir quitté la maison pendant douze ans, je suis revenu quand je n'ai plus eu rien à manger. Ne sachant pas trop à qui m'adresser, je suis retourné voir un père dominicain, le père Molinié, que j'avais bien connu. Elevé très chrétiennement, j'avais, bien sûr, pendant tout ce temps quitté la pratique, l'Eglise, les sacrements... mais pourtant, mystérieusement, je ne pense pas que j'avais perdu la foi. Le père ne m'a pas dit grand chose. Il m'a proposé de lire « Adoration ou Désespoir »[1] et de porter une médaille miraculeuse de la rue du Bac. Il m'a conseillé de me mettre à genoux, de demander un miracle, celui de la rencontre.
Vers 86-87, j'ai fait cette rencontre. Oh ! je n'ai pas eu d'apparition ! Ce fut tout simple. J'étais à genoux à la maison et s'est imposée l'évidence d'une présence. C'était la réponse à ma recherche, au constat de vanité du monde que j'avais fait. La réponse totalement gratuite au cri de mon cœur. La rencontre de deux libertés. L'amour avait pénétré par les brisures de mon cœur. Et en même temps, ce fut l'évidence d'une exigence. Rien ne pouvait plus être pareil désormais...